

Danielle SASSOU NGUESSO

PRESIDENTE FONDAZIONE SOUNGA,
DG MEDICAL OPTIQUE

SOCIÉTÉ CIVILE ET COMMUNICATIVE

SUR L'AUTRE RIVE DU FLEUVE CONGO, DANIELLE SASSOU NGUESSO DEFEND À TRAVERS SA FONDAZIONE L'EMANCIPATION ET L'INTEGRATION SOCIALE DES FEMMES. FERVENTE MILITANTE DE LA PARITÉ, ELLE APPELLE LES FEMMES À PRENDRE LA PAROLE ET S'AFFIRMER.

O : Quel est selon vous le plus important des challenges (défis) auquel les femmes congolaises sont confrontées aujourd'hui et pourquoi ?

D.S.N : L'un des plus importants défis qui se présente à nous est celui de la passivité qui a été imposée aux femmes de manière ancestrale et de laquelle nous devons nous affranchir, car nous sommes bel et bien dans l'ère de la prise de parole et l'affirmation de soi. Qu'elle soit spontanée ou préparée, notre visibilité ne doit plus dépendre de l'idéal de la maternité, de la soumission ou de l'effacement public. Nous devons pouvoir aujourd'hui clamer haut et fort une nouvelle norme, celle de l'égalité, qui ramène ses aspirations à la contribution de la société comme réelles. Le parcours des congolaises est encore long, car malgré les discours, les promesses et les résolutions, il est temps d'en finir avec la chosification des femmes et de leur amoindrissement social. La nomination de femmes à quelques fonctions à responsabilité, n'a pas effacé le règne masculin en lieu et place du choix des compétences. La règle de la méritocratie est véritablement l'un des plus grands défis de notre société et la représentativité des femmes et la définition de leur place dans la construction de notre société en font partie, sans oublier leurs droits fondamentaux, qui sont trop souvent bafoués.

O : Nous abordons cette année une nouvelle décennie. Quels sont les changements majeurs qui doivent être apportés pour améliorer l'intégration socio-professionnelle des femmes ?

D.S.N : En dépit de la reconnaissance formelle du principe d'égalité entre les hommes et les femmes dans les textes nationaux (Constitution, Code des impôts, Code pénal, code de la famille) et malgré la ratification de la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de Discrimination à l'Égard de la Femme (CEDEF), de nombreuses inégalités de genre persistent. L'analyse de la situation de la femme congolaise fait ressortir des inégalités quant à l'accès à la terre, au crédit, aux technologies de pointe, aux intrants, à la formation et à l'information, à l'éducation. Malgré le rôle important joué par les femmes dans l'économie du Congo il reste à effectuer un travail de reconnaissance et de valorisation de leurs activités. Dans le secteur informel où elles sont particulièrement actives, les femmes éprouvent d'énormes difficultés à la formation en gestion dans des domaines liés à leurs activités afin de leur permettre de mieux

s'organiser et d'augmenter leur chance d'accès à des crédits pour financer les activités génératrices de revenus. En 1984, le Code de la Famille du Congo entre en vigueur, mais l'évolution de la société et l'émancipation de la femme remettent bel et bien en cause la tradition obsolète persistant dans ce code. Il s'avère que plusieurs aspects de ces textes nécessitent d'être révisés pour protéger la situation de la femme ou encore l'institution du mariage (la dot, la polygamie), mais également de les aider à mieux connaître leurs droits. Une revue profonde du code la famille est indispensable, afin qu'il puisse traduire l'évolution sociale et économique du Congo et qu'il veuille à assurer un véritable développement social dont la femme est la pièce maîtresse. Il faut par ailleurs mettre en place des lois protégeant les femmes contre les violences : il n'existe aucune disposition particulière sur la violence conjugale dans les lois du Code pénal et du Code de la famille, qui laissent de nombreuses inégalités juridiques persister (viol conjugal non puni, reconnaissance du rôle de chef de la famille). Je nourris l'ambition, en tant que présidente de la Fondation SOUNGA, de voir des quotas de représentativité dans les sphères politiques et économiques se matérialiser afin que la femme soit également représentée dans les hautes sphères décisionnelles politiques du pays. Enfin, il est plus que temps d'adopter une loi portant sur la parité, ainsi que sur ses modalités d'application, les femmes restant encore trop souvent marginalisées et écartées des instances de prises de décision. Il est bel et bien temps de mettre en place des prescrits légaux relatifs à l'égalité des sexes. La parité est un droit qui doit être respecté non seulement au sein du gouvernement mais aussi dans les entreprises publiques et les institutions d'appui à la



**« IL EST TEMPS
D'EN FINIR AVEC LA
CHOSIFICATION DES
FEMMES ET LEUR
AMOINDRISSEMENT
SOCIAL**

démocratie, l'égalité de sexe et l'autonomisation des femmes par l'accès au travail : autant de dispositions qui doivent être une réalité.

O: Quelle est le plus grand obstacle que vous avez eu à surmonter dans votre vie professionnelle ? et comment y êtes-vous parvenue ?

D.S.N. : J'ai été victime de harcèlement sur mon lieu de travail, mais bien avant les mouvements de dénonciation mondiaux, dont #MeToo, autant de campagnes qui m'ont remémoré ma propre expérience face au harcèlement, une expérience qui remonte à plusieurs années et qui aura changé ma vie à bien des égards. Fraichement diplômée, j'ai répondu à une offre d'emploi, au sein d'une grande enseigne à Paris. Cette opportunité professionnelle, la toute première pour moi, était un gage d'indépendance et d'épanouissement. Une fois embauchée, je me suis adonnée corps et âme à mon emploi afin de valider ma période d'essai de deux mois, que mon assiduité et mon dévouement, ont fait de moi une employée confirmée. Pourtant, malgré mon assiduité j'étais subitement devenue incompétente, mon expérience professionnelle devenait une torture émotionnelle. Des convocations incessantes auprès de la hiérarchie devenaient insoutenables. Ma nouvelle indépendance financière dont j'étais si fière, était rapidement devenue pour moi synonyme de harcèlement émotionnel. Les inspections de mon travail devenaient intempestives et les évaluations de plus en plus mauvaises. La cause : avoir éconduit de façon très professionnelle un supérieur hiérarchique. Ces constantes difficultés, ainsi que l'injonction de faire illusion et de rester professionnelle, m'usaient terriblement. Je me trouvais obnubilée par la peur de perdre



mon emploi, perdant tout repère pragmatique. Je ne pense avoir jamais connu une situation aussi usante et oppressante dans toute ma carrière professionnelle. Il m'a été difficile d'accepter que cette expérience aussi épuisante pour moi, puisse représenter un quotidien banal. Cependant, cette situation m'a poussée vers un changement radical dans ma vie, celui de changer de carrière, mais également mon rapport à la hiérarchie, aux valeurs d'égalité. Aussi difficile soit-elle, cette expérience m'a amenée à puiser au sein de mes forces pour créer ma propre entreprise, que je suis fière de gérer encore à ce jour. Aujourd'hui, avec du recul je me rends compte que cette expérience a provoqué un nouvel élan dans ma vie. Une femme peu entourée, peut en revanche facilement se retrouver noyée par la colère et le désespoir, se retrouvant rapidement dans l'incapacité de faire valoir ses droits ou de se défendre.

Je suis aujourd'hui une femme indépendante, sortie plus forte de nombreuses expériences et je suis fière d'avoir créé la Fondation SOUNGA, afin que les femmes congolaises osent se faire entendre, après un éternel silence imposé. Evoquer ces obstacles n'est pas un problème, car c'est la somme de nos histoires, qui impactera la conscience des femmes africaines, ravivera leur dignité et renforcera notre combat vers l'égalité. C'est notre témoignage à toutes, qui rappelle que, nous devons être prises au sérieux, par nos compétences, nos expériences, que notre différence n'est en rien inférieure.

O : Quelles sont les valeurs qui vous guident dans votre vie personnelle et dans votre Parcours professionnel ?

D.S.N. : Chaque jour qui s'offre à moi est une nouvelle opportunité de tenter de m'améliorer, en me basant sur un socle de valeurs qui me sont fondamentales, dont certaines sur lesquelles je ne peux transiger, parmi elles : le respect d'autrui, la loyauté ou encore le travail. Le respect d'autrui est l'un des premiers principes qui m'a été enseigné et que j'ai enseigné à mes enfants, à qui je le rappelle tous les jours. Je me rends compte par ailleurs que c'est l'un des piliers pour s'épanouir au sein d'une société. Le respect de l'autre est la capacité à reconnaître que l'autre est l'égal de nous-même, tout en étant différent, se basant donc en premier lieu, sur le principe d'égalité entre les hommes et les femmes, la reconnaissance de droits identiques, mais également les mêmes devoirs. Ce respect n'est pas anodin, mais une valeur profonde qui m'anime chaque jour, celle de reconnaître la capacité d'une personne douée de conscience, de raison, de sentiments, qui lui sont propres. Par ailleurs, je nourris chaque jour la valeur de loyauté, cette valeur qui ne peut s'imposer, mais qui représente un acte de liberté où chacun choisit à qui ou à quoi il offre son engagement, son dévouement et son respect. La loyauté est selon moi synonyme d'honnêteté, d'un engagement respectueux envers l'autre, sans laisser place au doute ou à la trahison, une valeur qui va bien au-delà de la confiance. La loyauté est un engagement total, sans intérêts cachés ni de doubles intentions...c'est tout simplement s'engager à faire ce qui nous semble correct, avec toute la notion de droiture et d'engagement, en toute circonstance. La vraie loyauté, c'est vivre en accord avec ses propres principes à chaque moment...une valeur que je m'attèle à appliquer chaque jour...à moi-même mais en m'entourant également de personnes nourrissant cette valeur, qui me fait grandir tous les jours. Enfin, je nourris la valeur du travail et de ses bienfaits, sa valeur morale, existentielle et

sociale. Le travail représente selon moi une part de contrainte sociale qui permet d'une part de s'épanouir, mais également de conquérir sa dignité sociale et de découvrir ses capacités, ses compétences et la construction de ses ambitions. Le travail renforce ses propres valeurs, son éducation, instruit par la patience, la modestie et la pugnacité, apprend à ne pas se décourager dans l'échec, en trouvant des solutions. Le travail est une école du courage, de bravoure et de lucidité. Le travail inscrit les vertus de la société en positionnant un individu au sein d'une collectivité, comme vecteur de responsabilité sociale, avec un rôle qu'il peut faire grandir au gré de son sens des responsabilités, de sa rigueur, de sa générosité et de sa conscience collective. Ces valeurs sont selon moi, la source d'une richesse sociale, participant à une œuvre collective de la construction de notre société et plus concrètement d'une nation, porteuses de vertus indispensables aux principes du progrès de notre société.

O : Quels conseils donneriez-vous aux jeunes femmes d'aujourd'hui qui veulent faire carrière et atteindre le sommet

D.S.N. : Osez, rêvez et surtout faites des études. Comme le dit Michelle OBAMA : « lorsque l'on a vingt ans, il n'y a pas de garçon assez mignon pour vous détourner de vos études ». Car les études permettent aux femmes de surmonter les obstacles construits dans une société patriarcale. Ensuite, elles doivent **définir leurs propres ambitions professionnelles car** cette étape est essentielle pour connaître ses motivations sa capacité d'apprentissage, mais également ses limites, pour faire des choix. Elles doivent aussi **définir leur réussite professionnelle car** la notion de succès est très arbitraire, nous en avons tous une vision différente. Mais le succès est finalement une notion très personnelle. Il est important aussi de trouver un mentor qui pourra les aider à naviguer dans les politiques d'entreprises, mais également avec la hiérarchie. Les possibilités d'évolution professionnelle se font en intégrant un réseau professionnel, il est donc important de développer des relations de qualité pour s'ouvrir à de nouvelles opportunités. Il faut se **créer un réseau car** le succès est une question de relations, un aspect qui n'est pas à négliger pour réussir ; cela permet de se positionner. Enfin elles doivent apprendre à se connaître ; il faut apprendre à miser sur ses propres talents, en connaissant ses forces et ses limites naturelles, sans oublier son objectif.

